



Association REEL
(Recherche à l'École pour Ecrire et Lire)
390, rue Fragneau
82000 MONTAUBAN
Tel : 05 63 91 17 14
Mel : vivrelire@wanadoo.fr
Site : www.livrejeunesse82.com

Thierry DEDIEU : Un océan dans les yeux, Ed. DU SEUIL JEUNESSE, 2011.

Thierry Dedieu est à la fois écrivain et illustrateur. La concision de son écriture s'accorde avec la sobriété de l'illustration. Ici, deux types d'images : des représentations pleine page, en couleur, et des crayonnés genre sanguine. Texte et image se répondent, se complètent et renforcent souvent le climat dramatique, en accélérant le rythme ou en suspendant le temps.

C'est dire qu'image et texte doivent se lire simultanément.

I - Propositions d'entrées en lecture : pour l'appropriation d'un projet personnel de lecture

- 1) La 1^{ère} de couverture : *au cycle 3, les élèves notent personnellement, ce qu'ils voient et interprètent (comprennent / ressentent) puis, mise en commun.*

Ici : vue générale. Au premier plan, la mer occupe la moitié de l'image. Paraît-elle agitée, plutôt calme ? Le ciel occupe le reste de l'image. Indices montrant que c'est la nuit. D'où vient la clarté entre ciel et terre ? Le centre d'intérêt, dispensateur de cette lumière, est le phare, placé entre terre et ciel.

N'y a-t-il pas des choses bizarres ? Cette grande lueur, derrière, alors que le faisceau lumineux est à l'opposé. Peut-être remarquera-t-on déjà, qu'avec un cadrage à hauteur d'homme, le phare devrait apparaître en entier.

On peut aussi s'interroger sur le format rectangulaire en hauteur. L'interprétation va de soi.

L'image des pages de garde. Quel climat est introduit par les formes et les couleurs ?

On peut aussi s'interroger sur les mots du titre et, en particulier sur le « un ». C'est **un** océan et non l'océan. Un est-il employé au sens de premier, d'unique ou comme article indéfini ? Cela s'éclairera au fur et à mesure des lectures et re-lectures. En un premier temps, il est plus important de se poser des questions que d'y répondre. Le retour sur l'image et l'écrit est toujours possible et profitable.

- 2) La 4^{ème} de couverture

Texte et image se répondent :

- Le texte nous informe sur l'identité du personnage assis (*Georges, le gardien du phare*),
- l'image, sur le lieu où il se trouve (*à l'intérieur du phare des Roches Grises « le bâtiment le plus en mer jamais construit »*). Que rappelle la forme circulaire du cadre ?
- Que désigne « cette lumière » ? L'image poétique est matérialisée dans l'illustration (*de deux manières : la lumière qui entre par la verrière, celle du phare ou du jour, et, posée sur la table, une lampe, instrument de travail nocturne, du gardien*).
- Le texte nous informe encore sur la nature de la feuille que Georges tient à la main, sur l'image, et sur le contenu du message (*le ministère de la mer le somme de quitter son poste*).
- A quelles suggestions du texte correspond la posture du personnage ?

On comprend bien que l'histoire va se jouer là, dans le refus de Georges.

L'inquiétude naît de l'image et des mots.

Georges est dans un lieu dangereux « le bâtiment le plus en mer jamais construit », « rocher maudit » qu'il refuse de quitter « au péril de sa vie ».

On comprend que l'histoire va être dramatique

3) Le plaisir d'imaginer et d'écrire

Distribuer la reproduction de trois images couleur, au choix. Les enfants construisent une histoire, fondée sur leurs hypothèses personnelles. Ils pourront ensuite confronter leurs propres hypothèses à la véritable histoire.

4) La lecture comparée de l'état initial et de l'état final,

ou encore de l'illustration de la page de titre et celle de la page 26. Etc...

II – Lecture : Compréhension de l'histoire.

Après lectures individuelles au rythme de chacun, découpage prenant en compte images et texte, selon les grands moments de l'histoire. La lecture attentive de chacun de ces moments peut être répartie entre les différents groupes d'enfants. Ils repèrent, ce qui se passe, qui agit, où ? quand ? en prenant des indices dans les images et dans le texte. Notamment en ce qui concerne le caractère du lieu, et le caractère du personnage.

1) p. 6, 7, 8, 9 jusqu'à « aux quatre vents » Etat initial, pages d'exposition.

Georges est gardien de phare, depuis quarante ans. Il aime son métier par-dessus tout et refuse de prendre sa retraite. Les marqueurs de temps nombreux, (Déjà, depuis que etc) montrent qu'il n'a pas vu le temps passer.

Ils montrent aussi son obstination : régulièrement (chaque fois), il déchire , « aux quatre vents » la lettre lui enjoignant de quitter son poste.

Le moment : cette introduction se situe, avant l'histoire ... depuis quarante ans jusqu'au moment où tout va commencer. Quel est ici le sens de l'emploi du présent de l'indicatif ? Il n'est d'ailleurs pas le seul temps employé. Avec quels autres temps de l'indicatif se combine-t-il, p 8 ? Pourquoi ?

Le lieu : le phare des Roches Grises, le bâtiment le plus en mer jamais construit, lieu perdu, rocher maudit...

Le caractère du lieu est aussi souligné par l'illustration :

- les images couleur : deux éléments, le phare, la mer. Le phare, au premier plan, bien que vu en plongée, n'en dégage pas moins une certaine puissance. Cependant, à la lecture de la suite du texte, ce point de vue dominant, l'écume de la mer, ne sont pas innocents. Hors la mer, il compose l'unique élément du paysage. Il occupe l'espace comme il occupe la vie de Georges.

- Les sanguines ponctuent le texte, et ajoutent des informations. A quelle portion d'écrit de la p 6 correspondent les images séquentielles de la p 9, où nous voyons Georges, représenté en plan moyen, dans l'exercice de sa profession ?

Si nous devons caractériser ce morceau, il s'agit d'une description qui met en place les différents éléments de l'histoire : Georges, la mer, le phare et, loin de là une autorité qu'il rejette.

2) P 10 et 11 « Ce jour là » ... Rupture avec ce temps long.

Que se passe-t-il ? Le caboteur revient, contrairement à l'habitude, par temps calme, la sirène retentit, et le panier vide de tout ravitaillement contient seulement une lettre dont Georges devine le contenu. Il « est très fâché ».

Qui agit ? Georges, d'abord : il **descend** les deux cent soixante-douze marches. **Amarre** le filin, **réceptionne** le panier. Le croquis montre que cela doit demander une certaine force. Et puis il y a « on », ceux qui exécutent les ordres, venus d'une autorité supérieure.

Où ? L'escalier, la base du phare (sorte de plage), la mer elle-même ... et le caboteur sont le théâtre de l'opération. L'image du phare occupait l'espace vertical ; parallèle à l'horizon, celle du caboteur occupe l'espace horizontal. Il se dégage une certaine puissance de cette image où tout est équilibré : la mer, au premier plan, est calme. Le caboteur s'avance avec assurance. Il y a harmonie entre l'homme et la nature.

Nous sommes au tout début de l'histoire.

Le présent employé ici n'a pas la même valeur que précédemment. Nous entrons dans la narration. Le récit succède à la description. Et il est rythmé !

On remarquera le statut du narrateur tout puissant « Il est inquiet, Georges » et le monologue intérieur en forme de discours indirect libre « On veut le convaincre, l'affamer... »

p. 12 et 13. Cette séquence est très liée à la précédente et marque le 2^{ème} temps de la rupture :

Que se passe-t-il ? Georges prend connaissance de la lettre. Le ministère de la mer lui ordonne de quitter le phare, non pour les raisons précédentes, mais parce qu'il y a danger. Le phare va être submergé. Refus de Georges. Le caboteur repart.

Le passage se décompose en trois temps : 1) le retour dans la salle de veille. 2) L'image montre Georges après la lecture de la lettre. Posture et expression du visage nous disent explicitement qu'il est conscient du danger. Le croquis prend ici la place du narrateur tout puissant pour nous décrire ce qu'il ressent (accablement, réflexion ?) et qu'il comprend la gravité de la situation. 3) le geste symbolique entraînant le départ du Bambouc.

Les lieux Georges a parcouru tous les lieux du phare : le voilà remonté dans la salle de veille. Il sort sur la terrasse.

Les types de texte : le récit, toujours rapide – les dessins remplaçant les descriptions, dans lequel la lettre s'est insérée.

p. 14 et 15 : une pause.

Il ne se passe rien.

Georges continue à accomplir les gestes du quotidien (scrute, nettoie, vérifie le moteur). Le croquis le représente sur la passerelle, scrutant.

Georges est-il aussi tranquille qu'on nous l'a montré au début ? Il y a comme une attente dans la mesure du temps : « les jours qui suivent », « dix jours se sont maintenant écoulés ». On ne sait qui, de Georges ou du narrateur introduit cette notion.

Dans ce temps immobile, le récit occupe les trois premières lignes et la dernière phrase. Le reste est description avec, là aussi un monologue intérieur (c'est bien normal, depuis qu'il vit seul, G. ne peut que se parler à lui-même !) pour supputer des changements : « Rien. Rien. Rien n'a changé... Peut-être... ». L'illustration de la page de droite, avec un phare tout petit, à l'horizon, ne fait que renforcer le sens de cette description... et le sentiment d'inquiétude.

p. 16 et 17 Commence l'assaut développé en quatre séquences :

La mer monte et envahit le phare. Elle est déjà à la deux-cent-cinquième marche. (On sait qu'il y en a deux cent soixante-douze).

C'est elle qui agit. Georges ne fait que subir.

Le drame se déroule dans l'escalier à partir de cinq heures du matin, et se poursuit tout le jour.

L'image ajoute à l'intensité dramatique : le pilier central du phare auquel Georges s'appuie a beau être puissant, on sent qu'il n'empêchera pas l'eau de monter. D'ailleurs la vue de l'extérieur nous montre le phare assailli.

Le récit ici, se fait reportage. Mis à part le paragraphe relatant la surprise, les chiffres, la mention de l'heure, confèrent au récit une précision, une distance quasi scientifique. L'émotion cède devant la mesure.

p. 18 et 19

Le capitaine du Bambouc propose de l'aide. Georges est sensible à cette marque d'amitié mais il refuse. Il fait ainsi le choix de périr avec le phare, comme les commandants de vaisseaux coulaient avec leur bâtiment dans la tradition maritime. Il ne se considère donc plus comme un gardien de phare mais comme un marin.

La représentation du geste symbolique décomposé en trois séquences en traduit la gravité. Le geste est lent (Ce n'est pas la lettre déchirée, rageusement, aux quatre vents).

« Georges est têtu », nous dit le narrateur. Têtu ou courageux ?

Cette scène se passe toujours durant la même journée, commencée dès cinq heures du matin.

p. 20 et 21

Texte concis avec deux images guerrières : la personnification, comme dans les images de guerre « la mer grimpe à l'assaut », *monte* ne suffit plus ; et « forteresse désarmée », union des contraires, reprise par l'illustration. A droite, le phare reste debout, il accomplit son travail, le faisceau lumineux brille toujours. L'image de gauche dément celle de droite et l'on sent bien qu'elle est prémonitoire.

p. 22 et 23

Le naufrage est imminent.

Georges accomplit encore ses gestes humbles de gardien, d'humain et se prépare à mourir.

Sa silhouette se détache dans un halo de lumière, comme une auréole aux bords effilochés. Il est l'homme debout face aux éléments Des indices montrent cependant qu'il n'accepte pas son sort avec indifférence.

Mais il est courageux : « Il veut voir l'océan dans les yeux ». L'article est ici clairement défini. Les yeux sont ceux de l'océan, personnifié. Les yeux du titre étaient plutôt ceux de Georges, d'ailleurs représentés en gros plan, p. 23. C'est le face à face, le combat des Titans.

L'homme sera néanmoins vaincu.

p. 24 et 25

En forme de dénouement, un communiqué laconique. La page 24 est la seule à ne porter aucun croquis. Le naufrage est consommé.

P 26 et 27 L'état final : transformation.

Georges a été miraculeusement sauvé. Il s'est reconverti.

Lui qui ne disposait que d'un minimum de gestes symboliques est devenu un bavard imaginaire !

III – Re-lectures pour :

voir comment tout cela s'organise et quel en est le sens profond.

Il ne s'agit pas de marteler des interprétations aux oreilles des élèves, mais de leur permettre de les construire.

1) Les informations recueillies sont à synthétiser en grands moments chronologiques qui structurent l'histoire et la narration :

- état initial : p.6, 7, 8, 9, 10 et 11 ... « aux quatre vents »,

- les péripéties, elles-mêmes composées de cinq parties : la rupture p. 11 à 13, le calme avant la tempête, p. 14 et 15, l'assaut p.16 et 17, l'aide refusée, p.18 et 19 et le dénouement, très long, p. 20 à 25,

- état final p.26 et 27 prolongées par la double page de garde.

La narration s'organise de manière chronologique, comme l'histoire. Seulement, alors qu'au début, quatre pages suffisent pour évoquer quarante ans de la vie de Georges, l'aventure durant une seule journée occupe seize pages dont dix pour l'assaut et la défaite. Cela prouve déjà que là se trouve le moment important. La tragédie, car jusque-là s'en est une, se déroule comme toutes les grandes tragédies classiques (unité de temps, de lieu, d'action).

Mais il y a l'état final. On peut regretter cette fin « heureuse » : il y avait de la noblesse à mourir en marin, nous retrouvons le héros en amuseur. La discussion est ouverte.

2) La comparaison entre l'état initial et l'état final permet d'aller plus loin

° au niveau de l'image. Le croquis, page de titre, saisit Georges en contre-plongée, dans un plan général. Du haut de son balcon, accroché à la balustrade comme à la barre d'un navire – déjà – il regarde dans le vide, ou vers l'horizon ? Son poste de garde fait penser à une cage, une prison. A la p. 26, en gros plan, il a le geste ample, il a un interlocuteur, qui l'écoute et le regarde avec de grands yeux.

° au niveau du texte : quels interlocuteurs avait-il quand il vivait dans son phare ? Le croquis de l'oiseau est aussi important. Et comment communiquait-il ? Par un seul geste : la lettre déchirée. Et voilà que maintenant « il raconte », « il dit avoir ..., il dit avoir... »

C'est cette transformation qui fait l'objet de toute l'histoire, de la véritable histoire derrière celle du phare et du naufrage.

3) Cette aventure repose essentiellement sur le caractère du personnage de Georges.

° Il est têtu. Ce n'est généralement pas considéré comme une qualité. On relèvera, au fil des pages les marques de son obstination. Quelles sont les raisons qui expliquent, en un premier temps, son refus de quitter le phare, et en un deuxième temps ?

A force de vivre en mer, Georges se considère comme un marin. Le glissement de sens commence dès la première page : le « phare des Roches Grises, le bâtiment le plus en mer jamais construit ». Il s'agit bien sûr d'un édifice.

Le champ lexical de la mer, dès les premières pages s'entrelace avec celui de la terre (*phare, bâtiment, le plus en mer, naufrage, navires, se détournaient, rocher maudit, lumière, bateau, accosté et murs, chambre, balcon phare, bâtiment, construit, lieu, rocher, sol du continent, a accosté, rochers*). Le phare est devenu un bateau... un bâtiment au sens maritime du terme. Nous sommes dans la poésie, qui se poursuit avec « quitter », on quitte une maison, mais aussi un navire et, p. 18 : « il est **marin** même si son bateau est **accroché à la terre** ».

Et il choisit une mort de marin.

Georges est un personnage poétique : il y avait la poésie du quotidien dans ses gestes de gardien de phare. (c'était peut-être cela qui l'attachait à son métier), il y a de la poésie et beaucoup d'imagination dans les histoires qu'il raconte.

L'utilisation de la couleur – les couleurs froides (pas si froides que cela : il y a le marron, et la lumière) l'utilisation du noir ont aussi un sens symbolique. Il y a la nuit, le moment tragique, mais aussi la mort et la renaissance de Georges.

- La discussion alimentée par la fin peut reprendre.

IV – Place à l’imagination

- Pour écrire : « Il dit avoir... » en s’inspirant de ce départ et des images qui suivent, on peut raconter les aventures de Georges, construite sur le schéma narratif mis en évidence par la lecture attentive. On peut choisir la forme BD.

- Pour conter : l’histoire elle-même, et /ou ses développements peuvent se transformer en conte à interpréter devant les camarades, T. Dedieu en visite, les parents etc... Ce qui demande une autre forme d’écriture, peut aussi être filmé...

- pour des réalisations plastiques, en s’inspirant des techniques suggérées dans le document Pour recevoir un auteur, on travaillera sur la sanguine au crayon de couleur, au fusain, aux pastels gras ou secs, avec des encres, en recherchant les supports et les formats adéquats.

Le phare inspire bien sûr des réalisations en volume (à combiner avec le thème du voyage, la lettre et la boîte aux lettres vues avec Je t’écris de Rascal).

Bien évidemment la question de la couleur et des gammes de couleurs seront abordées, avec peintures, collages... En prenant au calque les grandes lignes de composition, les couleurs froides utilisées ici seront remplacées par d’autres gammes de couleur pour des assemblages mosaïque qui inspireront d’autres histoires...

V – Parcours culturel

Livres

- D'autres albums de Thierry Dedieu, aux thèmes proches : Le roi des sables, Ed. Du Seuil, 2010.

- 20000 lieues sous les mers de Jules Verne.

L’histoire du capitaine Nemo, qui ne veut pas quitter le Nautilus, mais aussi, le clin d’œil aux éditions Hetzel avec médaillon « éléphant » sur la couverture (auquel font peut-être référence les « éléphants de mer » du livre de Thierry Dedieu), le dos « à l’ancre ».

Le film : la représentation du « capitaine » gardien de phare de Thierry Dedieu, à comparer avec James Mason capitaine Nemo ; l’illustration des histoires extraordinaires contées par Georges devenu gardien de musée, à comparer avec l’affiche du film, la pieuvre géante.

- Le phare des sirènes, texte de Rascal et illustration de Régis Lejonc, Ed. Didier Jeunesse, 2007.

Chansons

Garde-moi la mer, paroles : Alain Léprest, musique : Yves Duteil

Raconte-moi la mer, paroles : Claude Delecluse, musique : Jean Ferrat

Beaucoup de poèmes

L’homme et la mer, de Charles Baudelaire : « Homme libre, toujours tu chériras la mer... »

Oceano Nox, de Victor Hugo : « Oh ! Combien de marins, combien de capitaines... »

...

Peinture

William Turner, notamment toiles « représentant » tempêtes et orages en mer.